L'HÉROISME DES FEMMES,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE, ORNÉ DE CHANT ET DE DANSES;

PAR Mr. RENE PERIN,

MUSIQUE DE Mr. TAIX, BALLETS DE Mr. HULLIN;

Représenté pour la première fois à Paris, sur le THÉATRE DE LA GAÎTÉ, *le* 16 *Janvier* 1808.

La vie est dans l'âme, et l'âme
n'est qu'amour.

A PARIS,

Chez { HÉNÉE, impr.-libr., rue et en face l'Eglise St.-Severin, n°. 6;
MARTINET, rue du Cocq St-Honoré;
Et tous les marchands de Nouveautés.

JANVIER, M. D. CCC. VIII.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Messieurs,
AMILCAR, prince souverain d'Allgne,	FERDINAND.
WALBERG, fils du comte Ulric,	LAFARGUE.
MAURICE, officier d'Amilcar,	BEUZEVILLE.
VALTER, vieux militaire attaché à Amilcar,	CAMEL.
UN GEOLIER,	PASCHAL.
UN SOLDAT d'Amilcar,	LAFITTE.
LE PRINCE ADOLPHE, fils de l'Empereur,	TONY.
THÉODORIE, fille d'Amilcar,	Mmes. PLANTÉ.
ERNESTINE, sa confidente,	JULIE-PARISET.
UN MINEUR chantant,	PEROUD.
UN PAYSAN,	BOULANGER.

Gardes, Paysans des deux sexes.

La scène est en Allemagne.

Je poursuivrai, suivant la rigueur des Lois, toutes les Editions qui ne seront point revêtues de mon chiffre.

Digitized by Google

L'HÉROISME DES FEMMES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un jardin. Tout est disposé pour une fête brillante.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALTER, ERNESTINE, Paysans, Paysannes.

(*Au lever du rideau, tout le monde est occupé à arranger des guirlandes de fleurs, tous les arbres en sont entourés, et le chiffre d'Amilcar est partout suspendu. A droite est un trophée, des armes l'environnent; un mouvement général occupe la scène.*)

VALTER, *aux Paysans.*

C'est fort bien, mes amis; maintenant occupez-vous de l'intérieur des appartemens. UN PAYSAN.

Oh! j'y allons de bon cœur, d'abord!

VALTER.

C'est prouver votre attachement pour votre maître.

LE PAYSAN.

Queue joie! aujourd'hui le seigneur Amilcar est nommé souverain de toutes nos provinces..... enchanté de c'te nouvelle dignité, il nous comble de largesses, donne partout le signal du plaisir!..... Demain, peut-être, sa fille, la bonne Théodorie, épouse le fils de l'Empereur!. ... jugez de la magnificence des fêtes qui vont s' donner. ERNESTINE, *à part.*

Ce mariage n'est pas encore fait!

VALTER.

Allez donc, et apportez partout la plus grande activité. (*Mus.*)

(*Tous les paysans sortent.*)

SCENE II.

ERNESTINE, VALTER.

VALTER.

Eh bien, Mlle. Ernestine, que dites-vous de tous ces préparatifs? ERNESTINE.

Cette fête sera superbe!

VALTER.

Je vous en réponds; des danses, des combats!..... Oh! je ne suis pas un intendant ordinaire!

ERNESTINE.

C'est votre coup d'essai. VALTER.

Je débute par un coup de maître... Depuis quarante ans, vous le savez, je sers sous les ordres d'Amilcar, dans le tumulte des

Digitized by Google

camps, au milieu des combats, je ne l'ai jamais quitté!... Aussi m'accorde t-il toute sa confiance!

ERNESTINE.

Et vous là méritez, M. Valter.

VALTER.

Ah! Mlle. Ernestine, il y a longtems que j'ai cherché à vous inspirer un autre sentiment!

ERNESTINE.

Eh! qui vous dit, M. Valter, que vous n'avez pas réussi?

VALTER.

Vrai?

ERNESTINE.

Voilà la première fois!.....

VALTER.

Il est vrai que je ne me suis jamais déclaré!

ERNESTINE.

C'est votre faute.

VALTER.

Mais enfin, il vaut mieux tard que jamais!

ERNESTINE.

Sans doute.

VALTER.

J'ai soixante ans!

ERNESTINE.

C'est l'instant du bonheur!

VALTER.

Quarante blessures.

ERNESTINE.

C'est la beauté d'un soldat!

VALTER.

Un peu d'argent.

ERNESTINE.

Cela ne nuit pas!

VALTER.

L'assurance d'une retraite honorable.

ERNESTINE.

Que désirer encore?

VALTER.

Une compagne aimable, et bonne..... Comme vous.

ERNESTINE.

C'est une déclaration.....

VALTER.

C'est la vérité.

ERNESTINE.

M. Valter.

VALTER.

Mlle. Ernestine.

ERNESTINE.

J'aime ma jeune maîtresse!

VALTER.

Elle le mérite si bien!

ERNESTINE.

Son père veut la sacrifier.

VALTER.

La sacrifier!

ERNESTINE.

Elle est promise au fils de l'Empereur.

VALTER.

Eh bien?

ERNESTINE.

Et le jeune Walberg.....

Digitized by Google

VALTER.

Que dites-vos? ERNESTINE.

Elle s'avance!..... Valter, emploiez, s'il se peut, tout l'ascendant que vous avez sur l'esprit de votre maître..... arrachons la jeune Théodorie au sort qui la menace, et je vous promets.....

VALTER.

Faisons le bonheur de Théodorie... après, nous jouirons du nôtre avec plus de sécurité. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

THÉODORIE, ERNESTINE.

THÉODORIE.

O ma chère Ernestine! les dernières paroles de mon père retentissent encore jusqu'au fond de mon cœur!... elles y portent la mort! (*Mus.*)

« Théodorie, votre amour pour Walberg est un crime. Etouffez des désirs insensés... Le fils de l'Empereur demande votre main, et l'amour doit se taire, quand l'ambition a parlé. »

ERNESTINE.

Quelle funeste résolution! THÉODORIE.

Le présent m'offre déjà les maux de l'avenir.

ERNESTINE.

La soumission... THÉODORIE.

Est une faiblesse, quand on nous impose des conditions barbares!

ERNESTINE.

Un père... THÉODORIE.

A-t-il le droit de traîner sa fille à l'autel?

ERNESTINE.

Songez donc qu'appelée au rang suprême...

THÉODORIE.

Je n'apercevrais le trône qu'à travers un nuage de pleurs!... soumise à cet ordre cruel, mes larmes serviraient de trophée à l'élévation de mon père!.. pour prix de ses bienfaits, il exigerait le sacrifice entier de ma vie!... amante parjure, j'oublierais la foi donnée!... Victime obéissante, je passerais dans les bras d'un autre, et ne laisserais au malheureux Walberg, que les larmes, les regrets et le désespoir!... Étonné de tant de perfidie, frappé de tous les coups à la fois, il périrait l'infortuné!... Son dernier soupir serait un reproche!... Ses accens accusateurs me poursuivraient éternellement; et tu veux que je me voue à un pareil supplice!

ERNESTINE.

Les obstacles vont se multiplier.

THÉODORIE.

Je saurai les vaincre.

ERNESTINE.

Vous connaissez Amilcar; qu'opposerez-vous à son autorité?

Digitized by Google

THÉODORIE.

Mes larmes et mes prières.

ERNESTINE.

Au cri de l'ambition ?

THÉODORIE.

La voix de la nature. ERNESTINE.

On aura recours à la force.

THÉODORIE.

Et moi au désespoir !

ERNESTINE.

Voici votre père ! (*Mus.*)

SCÈNE IV.

THÉODORIE, AMILCAR. (*Il fait signe à Ernestine de se retirer.*)

AMILCAR.

Eh bien, ma fille, êtes-vous enfin disposée à m'obéir? dois-je, en ce jour solemnel, vous serrer contre mon cœur... ou vous charger de ma malédiction ? THÉODORIE.

Mon père ! AMILCAR.

Dérobez-moi ces pleurs superflus.

THÉODORIE.

Si vous daignez m'entendre !...

AMILCAR.

Jusqu'à ce jour, tu fus l'idole de ton père !... un instant encore, et tu deviens sa plus cruelle ennemie !

THÉODORIE.

Vous exigez un sacrifice au-dessus de mes forces !

AMILCAR.

Insensée ! THÉODORIE.

Walberg a reçu mes premiers sermens !

AMILCAR.

Qui t'a donné le droit de les prononcer ?

THÉODORIE

Le ciel et mon cœur !

AMILCAR

Walberg !... tu ne le verras plus.

THÉODORIE

Je l'aimerai toujours !.... ah ! pourquoi cette longue inimitié, entre deux princes si bien faits pour s'aimer?

AMILCAR.

Peux-tu le demander ?... le perfide Ulric, le père de ton amant, n'a-t-il pas sollicité auprès de l'Empereur, pour obtenir les états à la tête desquels je suis élevé aujourd'hui, par les bontés de mon souverain !... Depuis un an, n'a-t il pas reporté la guerre au sein de mes domaines ? THÉODORIE.

Vingt fois aussi, il vous offrit la paix... Pourquoi ne pas l'accep-

Digitized by Google

ter?... Depuis assez long-tems, des guerres intestines ravagent l'Allemagne entière!... Tous ces petits souverains, armés les uns contre les autres, font de ce beau pays un théâtre d'horreurs!... ah! mon père, j'ose vous en supplier, mettez un terme à la division qui règne entre vous et le comte Ulric! rappelez ces tems heureux où la plus tendre amitié unissait les pères et les enfans... où les noms de Walberg et de Théodorie étaient inséparables..... peut-on haïr toujours?

AMILCAR.

Me réconcilier avec Ulric!... son fils vient d'élever entre nous une barrière insurmontable. (*Mus.*)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, VALTER.

VALTER.

Seigneur, vos vassaux sollicitent l'honneur de célébrer, par des jeux et des danses, l'heureux jour qui vous appelle aux plus hautes dignités. J'ai, moi-même, dirigé leur zèle, et compté sur votre indulgence.

AMILCAR.

Qu'ils viennent; mes bienfaits payeront tant d'amour et de reconnaissance.

SCENE VI.

AMILCAR, THÉODORIE, ERNESTINE, VALTER.

Paysans, Paysannes, Troupes.

(*Amilcar et Théodorie vont se placer sur un trône disposé pour les recevoir. Ernestine se place à côté de Theodorie, et Valter près d'Ernestine.*) BALLET.

(*On entend trois fois le son du cor. Amilcar dit avec joie, pendant que la danse continue; mais de manière que la musique ne couvre pas la voix.*)

AMILCAR.

Le fils du souverain arrive peut-être en ces lieux!..... volons à sa rencontre.

THÉODORIE.

Quoi mon père.....

AMILCAR.

Songe à mon bonheur, et au rang auquel tu es destinée.

THÉODORIE.

O ciel! donne-moi la force de supporter cette première entrevue! (*Mus.*) (*Ils se disposent à sortir.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, MAURICE.

MAURICE.

Une ordonnance de l'Empereur. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, WALBERG. (*La danse cesse.*)

(*Walberg est vêtu en soldat de l'Empereur, sa visière presque baissée, de manière qu'il soit difficile de le reconnaître. Il se tient à quelque distance, et tâche d'être aperçu de Théodorie. Amilcar lui fait signe d'approcher. Walberg lui remet le papier dont il est porteur, et se tient en arrière, à la même hauteur que Théodorie. Pendant qu'Amilcar lit la lettre, Walberg s'approche un peu de Theodorie, qui le reconnaît.*)

THÉODORIE.

Ciel! c'est lui! AMILCAR, *apres avoir lu.*

L'Empereur m'instruit que l'arrivée de son fils est différée de quelques jours; mais que le prince Adolphe n'en est que plus épris de vos charmes. (*A Walberg.*) Demeurez, je vais répondre à mon souverain. (*Il sort avec joie.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, excepté AMILCAR. *Tous les danseurs restent dans le fond. Ernestine et Valter observent.*

THÉODORIE.

C'est toi, mon cher Walberg!

WALBERG.

Effrayé du sort qu'on te prépare!

THÉODORIE.

Quelle imprudence..... et comment?.....

WALBERG, *précipitamment, et à demi-voix.*

Les troupes de ton père avaient fait une sortie. Arrivées jusques au fort que je commande, elles allaient tenter l'assaut, lorsque mes soldats sont venus à bout de les disperser; moi-même j'ai poursuivi les fuyards jusques aux portes du château. Tourmenté du désir de te voir, j'errais dans ces environs, lorsque je vis arriver un soldat de l'Empereur.. .. La garde de ton père ne pouvait encore l'apercevoir..... Incertain sur le chemin qu'il avait à prendre, il s'adresse à moi pour connaître le lieu de sa destination, me dit le sujet qui l'amène..... je conçois l'espérance de me rapprocher de ma Théodorie .... l'amour me seconde..... je propose à ce soldat de me donner ses habits, et de me laisser remplir son message..... Il hésite.... je fais briller l'or à ses yeux..... il accepte.... je me présente aux portes du palais..... je suis introduit... et grâce au hasard, le même lieu rassemble encore deux amans malheureux que la mort seule pourra désunir.

VALTER.

On vient!

THÉODORIE.

C'est mon père!

WALBERG.

Ne crains rien..... constance.

THÉODORIE.

Et courage.

Digitized by Google

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, AMILCAR, *entrant sur ces derniers mots, qui doivent se dire très-vite, et pendant la musique.*

AMILCAR, *à Walberg, lui remettant la lettre.*

Vous pouvez partir. (*Walberg sort.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, AMILCAR.

AMILCAR, *aux paysans.*

Rentrez, mes amis, dans l'intérieur du palais, et livrez-vous sans contrainte à tous les plaisirs qu'inspire un si beau jour. (*Tout le ballet sort.*)

SCENE XII.

AMILCAR, THEODORIE, VALTER, ERNESTINE.

AMILCAR, *à Théodorie.*

L'arrivée tardive du prince Adolphe laisse un libre cours à vos réflexions..... mais, ce tems expiré, songez que je n'entendrai plus rien.

THÉODORIE.

Walberg aura mon dernier soupir!

AMILCAR, *avec fureur.*

Eh bien! vous périrez tous deux!

THÉODORIE, *avec enthousiasme.*

Mon père, je vous rends grâce; nous ne serons donc pas séparés!

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, MAURICE.

MAURICE.

Seigneur, le soldat porteur des ordres de l'Empereur, a été reconnu par un de vos vassaux, qui n'était pas présent lors de son arrivée, pour le comte de Walberg.

THÉODORIE, *à part.*

Ciel!

ERNESTINE, *à part.*

Tout est perdu!

AMILCAR, *à Théodorie.*

Perfide! c'est toi qui l'as engagé à cette démarche!...., c'est toi seule qui veux sa mort..... On'on le charge de fers..... allez Maurice, vous répondez de lui! (*Maurice sort.*) Mais je vais moi-même assurer ma vengeance!..... Fille rebelle, bientôt il ne te restera plus que des larmes de sang à répandre! (*Il sort furieux.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

THÉODORIE, ERNESTINE, VALTER.

VALTER.

Que faire?

THÉODORIE.

Tout pour le délivrer!..... infortuné Walberg!..... c'est moi qui t'ai perdu! c'est à moi de te sauver!... Brûlée du même amour, j'aurai le même courage!... Oui, dussent les destins jaloux se réunir pour te frapper... tu n'as rien à redouter! il te reste le cœur de Théodorie!... des amis fidèles!... et l'appui des dieux, protecteurs de l'innocence!

ERNESTINE.

Votre père revient!... Quelle fureur l'agite!...

SCÈNE XV.

Les Précédens, AMILCAR, MAURICE.

AMILCAR, *à Théodorie et Ernestine.*

Retirez-vous...; toi, reste, Valter.

VALTER, *bas à Ernestine.*

Ne vous éloignez pas, je vous instruirai de tout. (*Théodorie et Ernestine sortent.*)

SCÈNE XVI.

AMILCAR, MAURICE, VALTER.

AMILCAR, *à Maurice.*

Il n'a fait aucune résistance?

MAURICE.

Aucune.

AMILCAR

Retournez près du geolier : qu'on ne laisse pénétrer personne, sans ma permission expresse signée de moi.... Quelque chose que le prisonnier demande, rien ne doit lui être accordé. (*Maurice sort.*)

SCENE XVII.

AMILCAR, VALTER.

AMILCAR.

Valter, je connais ton attachement pour moi..... les bienfaits dont je n'ai cessé de te combler me sont de sûrs garans de ton empressement à servir mes projets.

VALTER.

Si le but que vous vous proposez est honorable?

AMILCAR.

Il est nécessaire!

VALTER.

Je vous écoute, seigneur.

Digitized by Google

AMILCAR.

Je puis compter sur ta discrétion?

VALTER.

Comme sur m afranchise.

AMILCAR.

Tu vois quel délire égare Théodorie!..... elle voudrait que son père préférât le fils d'un simple gentilhomme, à l'héritier de l'Empire!..... un poste glorieux m'attend, et je saurais l'atteindre!..... ma fille et Walberg sont les seuls obstacles qui se presentent.

VALTER.

Mais ils s'aiment. AMILCAR.

Il ne faut donc plus écouter que ma fureur!

VALTER.

Sans oublier que vous êtes père!

AMILCAR.

Point de réflexions, elles me fatiguent.

VALTER, *à part.*

O ciel! AMILCAR.

Dussent les flambeaux d'hyménée se changer en torches funéraires, ils brûleront pour Théodorie!

VALTER.

Eh! quoi, seigneur, vous pourriez?.....

AMILCAR.

Sers ma vengeance, et ne me juges pas... Ma fille ne consentira jamais à son hymen avec le prince, tant qu'elle pourra conserver l'espoir d'être unie à Walberg.

VALTER.

Eh bien? AMILCAR.

Walberg est en mon pouvoir..... qu'il périsse!

VALTER.

Est-ce bien vous, seigneur, qui avez formé un pareil dessein?

AMILCAR.

La perte de Walberg est résolue! j'ai besoin d'un sujet fidèle et discret pour exécuter ce coup hardi..... et c'est sur toi que ton maître a jeté les yeux. VALTER.

Sur moi, seigneur! AMILCAR.

Ton courage m'est connu.

VALTER.

Et non pas ma férocité.

AMILCAR.

Je t'ai vu dans les champs de l'honneur.

VALTER.

Et vous me proposez de descendre dans l'arène du crime!

AMILCAR.

N'as-tu pas donné la mort à plus d'un ennemi?

Digitized by Google

VALTER.

Je combats... et je n'assassine pas.

AMILCAR.

Que dis tu ?

VALTER.

Qu'un soldat tel que moi fait un glorieux échange de son sang contre des lauriers, mais qu'il ne vend pas son bras au meurtre, pour un peu d'or.

AMILCAR.

Je n'ajoute plus qu'un mot. Tu es maître de mon secret !... ta vie et ta fortune sont également entre tes mains !

VALTER, *à part.*

Tâchons de gagner du tems, c'est l'essentiel.

AMILCAR.

A quel parti t'arrêtes-tu?

VALTER.

Seigneur!...

AMILCAR.

Je te laisse un instant de réflexion... Ingrat, ta perte est assurée; serviteur fidèle, ton bonheur est certain. (*Il sort.*)

SCÊNE XVIII.

VALTER *seul.*

Non, Amilcar, non, vous ne porterez pas le poignard dans le cœur de Walberg..... je ne serai pas votre complice, en frappant ce malheureux!

SCENE XIX.

VALTER, THÉODORIE, ERNESTINE.

THÉODORIE.

Mon père te quitte à l'instant!..., sa fureur?.....

VALTER.

Est au comble!

ERNESTINE.

Vous me faites frémir.

THÉODORIE.

Qu'a-t-il donc résolu?

VALTER.

Un crime.

THÉODORIE et ERNESTINE.

Un crime!

VALTER.

Un assasinat!

THÉODORIE.

Cela est impossible, Amilcar est mon père!

VALTER.

Il est ambitieux.

THÉODORIE.

Et quelle est la victime que demande sa fureur?

VALTER.

C'est Walberg!..... et je suis chargé.....

THÉODORIE.

D'exécuter cet ordre barbare ?

VALTER.

Je n'ai pas promis...

THÉODORIE.

Walberg est sauvé!

Digitized by Google

ERNESTINE.

Votre raison s'égare! THÉODORIE.
Son existence est entre mes mains.

VALTER.

Je ne vous comprends pas.

THÉODORIE.

Le bras qui doit frapper?

VALTER.

Vous le connaissez? THÉODORIE.
Le voici! ERNESTINE.
Théodorie, rappelez votre raison.

THÉODORIE.

Ma raison! elle est dans toute sa force!

VALTER.

Votre délire... THÉODORIE.
Est celui du courage! ERNESTINE.
Que prétendez vous?

THÉODORIE.

Réussir. VALTER.
Que faut-il faire? THÉODORIE.

Voici la marche que tu as à suivre. Attends ici mon père; loin de chercher à l'appaiser, excite sa colère... Dis-lui n'avoir pas assez de courage pour accomplir son dessein; mais que parmi ses vassaux, tu as trouvé un jeune homme dont l'inexpérience est un gage assuré de discrétion et d'obéissance... Ajoute seulement que ce soldat, outre la récompense promise, exige encore un secret inviolable... qu'il demande à paraître devant Amilcar, muet, et la visière baissée... Je sais où me procurer les habits nécessaires à mon nouveau personnage; tu m'introduiras, et l'amour fera le reste..... Quelqu'un précipite ses pas vers nous!... c'est mon père!.. mon ami, souviens-toi de ta promesse, et compte sur mon intrépidité.

VALTER.

Je vous entends? (*Théodorie sort avec Ernestine, en recommandant à Valter de ne pas se trahir.*)

SCÈNE XX.

VALTER, AMILCAR.

AMILCAR.

Eh bien! Valter, ta résolution?

VALTER.

Est prise. AMILCAR.
Je puis compter sur toi? VALTER.
Non, seigneur. AMILCAR.
Comment? VALTER.

Je craindrais de manquer de courage dans cette circonstance!... l'honneur m'arrêterait encore plus que la crainte!... mais rassurez-vous, j'ai trouvé un bras décidé à frapper.

Digitized by Google

AMILCAR.

Parmi mes vassaux ? VALTER.

Oui, seigneur. AMILCAR.

Mais es tu sûr de l'homme auquel tu t'es adressé ?

VATER.

Discrétion, courage, tout se réunit !... c'est un jeune homme.

AMILCAR.

Osera-t il ?... VALTER.

Il osera tout...

AMILCAR.

Depuis notre premier entretien, j'avais aussi jeté les yeux sur un de mes soldats, homme à caractère, et qu'un peu d'or eût mis à ma discrétion. VALTER, *à part.*

Dieux ! tout serait perdu !

AMILCAR.

Si je le faisais appeler ?

VALTER.

Quelle imprudence ! seigneur, songez donc que, déjà maître de votre secret, on pourrait le révéler.

AMILCAR.

Tu as raison ; fais venir ce jeune homme.

VALTER.

Il m'a fait promettre d'obtenir de vous une grâce.

AMILCAR.

Quelle est-elle ? VALTER.

C'est de paraître en votre présence, muet et la visière baissée.

AMILCAR.

Pourquoi ? VALTER.

Il craint que, venant un jour à vous repentir...

SCÈNE XXI.

AMILCAR, *seul.*

Que tout ceci soit un mystère pour Théodorie : on viendra facilement à bout de tromper sa douleur. (*Walter sort.*)

SCÈNE XXII.

AMILCAR, MAURICE.

MAURICE.

Seigneur, le compte de Walberg demande à vous être présenté ! AMILCAR.

Et vous avez consenti ?

MAURICE.

Il est chargé de fers et entouré d'une garde nombreuse, mais il proteste contre cet acte de rigueur... et si vous l'ordonnez ?

Digitized by Google

AMILCAR.

Vous pouvez l'introduire. (*Maurice sort.*)

SCÈNE XXIII.

AMILCAR, *seul.*

Perfide ! tu vas trouver ici le châtiment réservé à ta témérité, et je ne consens à t'entendre, que pour mieux jouir de ta situation... (*On l'amène.*)

SCÈNE XXIV.

AMILCAR, MAURICE, WALBERG.

(*Walberg, est enchaîné et entoure d'une garde nombreuse. Les gardes se tiennent au fond du théâtre. Walberg avance près d'Amilcar, et le fixant avec fierté :*)

WALBERG.

Seigneur, je viens me plaindre à vous d'un excès d'audace ?

AMILCAR.

Cette fierté vous sied mal, et mes soldats n'ont agi que d'après mes ordres.

WALBERG.

Des soldats qui se portent à un acte de barbarie ne sont plus que de vils satellites, et celui qui les commande se déshonore.

AMILCAR.

Je pourrais réprimer à l'instant ces transports orgueilleux.

WALBERG.

Mais non pas contenir mon indignation.

AMILCAR.

Oubliez-vous que vous êtes en mon pouvoir ?

WALBERG.

Oubliez-vous les lois de l'honneur ?

AMILCAR.

Je ne connais que les lois de la guerre.

WALBERG.

Dites de la vengeance !... de quel droit attentez-vous à ma liberté ?

AMILCAR.

Je donne des fers à mon ennemi.

WALBERG.

Il eût été plus glorieux de le vaincre !

AMILCAR.

Il est plus sûr d'enchaîner sa fureur !

WALBERG.

Sur-tout quand on le craint.

AMILCAR.

Vous vous trompez, Walberg ; jamais au champ de l'honneur, on ne me vit fuir votre rencontre ; et si, jusqu'à ce jour, le sort a trahi mon espoir, je rends grâce au hasard de livrer en mes mains un téméraire qui, depuis deux ans, porte les armes contre

Digitized by Google

moi : un séducteur qui, par ruse, s'introduit dans mon palais; engage ma fille à une désobéissance coupable, et pretend la soustraire à l'autorité paternelle... mais perdez cet espoir !... vous apprendrez que les droits de la nature sont plus sacrés que ceux d'un fol amour !... quoi ! le fils de l'Empereur a daigné solliciter la main de Théodorie, et il éprouverait un refus!... le chemin des honneurs s'applanit pour moi : le souverain m'appelle près de lui et pour satisfaire des désirs insensés, j'hésiterais à m'asseoir sur les marches du trône !... non, vous ne me réduirez pas à cet excès d'abaissement !.. dans quelques jours, Théodorie doit marcher à l'autel.

WALBERG.

Vous l'y conduirez mourante !

AMILCAR.

Mais, épouse d'Aldophe!

WALBERG.

Ah ! seigneur, l'ambition vous égare !

AMILCAR.

Et l'amour te perd.

WALBERG.

Oui, l'amour me rendra capable de tout!

AMILCAR.

Téméraire !

WALBERG.

Théodorie ou la mort ! voilà mes désirs et mes sermens !... je l'éprouve ce désire qui, s'emparant de toutes nos facultés, de tout notre être, nous subjugue, nous maîtrise, enflame nos sens, brûle notre imagination, précipite à son gré les battemens de notre cœur, et se plaît à réunir sur un seul objet nos vœux, nos désirs et nos pensées !... Malgré votre barbarie, accablé sous le poids de mes fers, prêt à devenir votre victime !... Théodorie remplit seule mon âme, elle est toujours présente à mes regards : je la vois encore dans ces jardins où elle reçut mes premiers aveux !... je retrouve ses traces dans l'air qu'elle a respiré !!!.... Croyez-moi, seigneur, cet amour, dont aujourd'hui vous nous faites un crime, et qui fut jadis approuvé par vous-même, ne saurait s'éteindre dans nos cœurs !... les obstacles, loin de l'affaiblir, ne feront qu'irriter notre courage !... si l'on doit se soumettre aux ordres d'un père, il est permis de se soustraire aux persécutions d'un tyran !

AMILCAR.

Walberg !

WALBERG.

Ah ! pardon !...

AMILCAR, *à part.*

Tu avances l'instant de ta perte !

WALBERG.

Seigneur, prenez des sentimens plus doux; sous vos yeux naquit notre amour : dès l'enfance, Walberg et Théodorie étaient inséparables. Vous promettiez à notre jeunesse un avenir heureux! mon père était votre meilleur ami !

AMILCAR.

Il est devenu mon ennemi le plus dangereux !

WALBERG

Digitized by Google

WALBERG.

Jamais le premier, il n'eût pris les armes. Des discussions politiques, des intérêts mal entendus, des prétentions peu fondées, seigneur, ont fait naître une guerre cruelle !..... le comte Ulric attaqué, a dû se défendre !... mais j'ose ici vous répondre, au nom de mon père, qu'il a gémi plus d'une fois des suites funestes qu'entraîne cette longue inimitié; qu'il a plus d'une fois pleuré ses succès !

AMILCAR.

Ses succès font ma honte et mon supplice !

WALBERG.

Renoncez à des projets indignes de vous. Tranquille, au sein de vos états, ne cherchez point à conquérir une province sur laquelle vous n'avez aucuns droits; la paix renaîtra, vous retrouverez un ami fidèle et des enfans soumis qui se disputeront le bonheur de charmer vos jours, d'embellir votre vieillesse !

AMILCAR.

Ma résolution est irrévocable !

WALBERG.

Eh bien ! presque rien ne peut vous fléchir, craignez à votre tour, d'être trompé dans votre attente. Cette fille aimable, dont vous méditez l'infortune, que vous voulez réduire au désespoir Théodorie m'a juré un amour éternel !

AMILCAR.

Un amour éternel !

WALBERG.

Je connais la noblesse de ses sentimens, la grandeur de son âme ! plus fidèle encore que vous n'êtes barbare, vos prières, vos menaces, ne sauraient l'engager à trahir ses sermens !... ah ! seigneur, vous la sacrifiez à des grandeurs chimériques ! vous plongez le poignard dans le cœur de cette infortunée ! vous précipitez le terme de sa vie !... ah ! plutôt, étouffez le cri de l'ambition; la voix de la nature doit seule se faire entendre au cœur d'un père !... quoi ! vous restez insensible au récit des maux qui vont accabler votre fille ! les accens de la vérité ne peuvent arriver jusqu'à vous ! cruel ! cette autorité, dont vous prétendez faire un si funeste usage, pourrait vous échapper !... la vertu qu'on opprime peut fuir ses persécuteurs... Elle trouve partout des soutiens généreux... et Théodorie...

AMILCAR.

Traître, je ne t'entends que trop ! tes projets criminels ne s'accompliront pas; Théodorie est à jamais perdue pour toi ! je reporte sur le fils toute la haîne que j'ai pour le père ! je méprise tes coupables desseins ! insensé ! tu menaces encore, quand d'un mot je puis t'anéantir ! ton orgueil se révolte dans les fers; mais je brave tes fureurs inutiles !... ta vie est entre mes mains, et c'est t'en dire assez ! Qu'on l'entraîne ! (*Les soldats font un mouvement.*)

WALBERG.

Oui, je te crois assez lâche pour frapper un ennemi désarmé !...

Digitized by Google

puisque je perds Théodorie, l'existence est un fardeau pour moi!.. mais, réfléchis au parti que tu vas prendre; les crimes ne restent jamais impunis !... l'heure des méchans arrive, et la vengeance des dieux égale la foudre dans sa rapidité !... tu ne jouiras pas longtems du prix de tes forfaits !... mon père, instruit de tes cruautés, guidé par la douleur et le désespoir, fera partager son ressentiment à toute l'armée! le récit d'un attentat épouvantable portera l'indignation dans l'âme de tous mes soldats !... ils se précipiteront sur les pas de leur chef, renverseront, disperseront tes faibles bataillons, pénètreront dans tes états, au sein de ton palais; la flamme dévorante embrâsera ces voûtes! elles écrouleront pour t'écrâser !... ou, si tu échappes à ces périls, si tu te soustraits à la vengeance, tu n'échapperas pas à la colère céleste, à la justice de l'Empereur !.. le glaive des lois planera sans cesse sur ta tête !... en horreur à tes vassaux, abandonné de tout le monde; délaissé par ta fille, qui refusera de te nommer son père !... sans asile, sans patrie, errant, proscrit, les regards n'oseront s'arrêter sur toi; et, dévoré de remords, tu iras dans quelque désert ensevelir ta honte, tes forfaits, et terminer des jours couverts d'opprobre et d'infamie!

AMILCAR.

Qu'on l'entraîne! soldats, obéissez! (*On s'empare de Walberg, et on l'entraîne.*)

SCÈNE XXV.

AMILCAR, *seul.*

Perfides amans, employez maintenant la ruse et l'artifice, votre sort est décidé, et vous vous êtes vus pour la dernière fois! Mais, Valter revient.

SCENE XXVI.

VALTER, AMILCAR, THÉODORIE, *en habit de soldat, la visière baissée.*

AMILCAR.

Mes intentions sont-elles enfin remplies?

VALTER.

Oui, seigneur, et le soldat dont je vous ai parlé, me suit.

(*Il fait signe à Théodorie d'approcher. Elle est d'abord très-tremblante, et reprend, en s'avançant, un air assuré.*)

AMILCAR.

Approchez, jeune homme.

VALTER, *à part.*

O ciel! protège-la!

AMILCAR.

Valter vous a sans doute instruit du motif qui vous conduit vers moi?.. Et vous êtes prêt à tout faire pour votre prince?

(*Théodorie en fait le serment avec enthousiasme. Amilcar lui présente un poignard; elle en approche une main tremblante, le saisit, et prend une contenance ferme.*)

Digitized by Google

AMILCAR.

Pour cacher à mes vassaux le sort du téméraire, je vais vous donner un ordre avec lequel vous pourrez le conduire hors de la prison; mes gardes en défendent l'entrée : mais à la vue de cet écrit, tout le monde se retirera, et les portes vous seront ouvertes... Vous conduirez le prisonnier sur le rivage... Là, vous frapperez, et les flots déroberont ainsi à tous les yeux les effets de ma vengeance!

THÉODORIE, *à part.*

Et je t'arracherai la victime.

(*Amilcar remet le papier à Theodorie; elle s'en saisit avec transport; Amilcar remarque ce mouvement.*)

AMILCAR, *à Valter.*

Que veut dire?

VALTER.

C'est l'impatience de remplir vos ordres.

AMILCAR.

Partez, jeune homme; réussissez, et comptez sur l'amitié, sur la générosité de votre prince! (*Il sort avec Valter, et encourage Théodorie.*)

SCENE XXVII.

THÉODORIE, ERNESTINE.

THÉODORIE.

Je suis armée, par mon père, d'un poignard assassin!... mais c'est le crime de l'ambition, et non celui de son cœur!... (*à Ernestine.*) Les momens sont précieux! mon amie, retourne près de mon père, que rien ne fasse soupçonner mon absence!... Dans un instant, Walberg, je briserai tes liens odieux!... le ciel a remis entre mes mains ta vie et ta liberté! Dieu, qui sus m'inspirer!... fais passer dans mon âme toute ton énergie!... Amour, je m'abandonne à toi!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

(*Le théâtre représente un cachot, éclairé par une lampe sépulcrale. A droite un lit de paille.*)

SCÈNE PREMIERE.

VALTER, *seul.*

C'est ici qu'on va renfermer ce chevalier. Bon! ces longs corridors communiquent à l'aile droite du château. Ces différentes issues me sont connues, et s'il en est besoin, je retrouverai facilement mon chemin. On vient: c'est le Geolier, Maurice l'accompagne: retournons, sans être aperçu, auprès d'Amilcar; ne le quittons pas d'un instant; épions tous ses projets pour les ré-

Digitized by Google

échouer !... il m'accorde une confiance sans bornes ; et lui épargner des crimes, c'est justement la mériter ! (*Il sort.*)

SCÈNE II.

LE GEOLIER, MAURICE.

MAURICE.

Est-ce ici ?

LE GEOLIER.

Oui, mon officier.

MAURICE.

C'est bien ce qu'il nous faut.

LE GEOLIER.

C'est aussi ce que j'ai de mieux à vous offrir.

MAURICE.

Une des issues de ce souterrain conduit à la mer ?

LE GEOLIER.

Précisément, et à l'entrée de la forêt qui sépare les possessions d'Amilcar de celles du comte Ulric.

MAURICE.

Bien !

LE GEOLIER.

Mais, sans être indiscret, mon officier, pourrait-on savoir à qui on destine cette belle pièce.

MAURICE.

Au prisonnier qu'on vient d'amener.

LE GEOLIER.

Ici personne, ne le troublera dans ses réflexions.

MAURICE.

Ecoute les volontés de ton maître.

LE GEOLIER.

Je ne perds pas un mot.

MAURICE.

Je vais amener l'homme confié à ta garde : ce lit de paille lui suffira.

LE GEOLIER.

J'entends, on a sur lui des vues rapprochées.

MAURICE.

Silence !

LE GEOLIER.

Je me tais.

MAURICE

Une fois le prisonnier entré dans ce cachot, tu auras soin de te retirer sans dire un mot. Quelques questions qu'il te fasse, point de reproche... S'deman de, refuse.

LE GEOLIER.

Soyez tranquille.

MAURICE.

Les triples portes de ce cachot ne s'ouvriront qu'à celui qui te présentera un ordre d'Amilcar ; sans cela, personne n'a le droit de pénétrer ici. Sitôt que le soldat, porteur de la permission du prince, aura franchi le seuil de cette porte, tu lui remettras la clef de celle qui conduit sur le rivage, et tu sortiras en silence, pour ne plus rentrer dans ces lieux !

Digitized by Google

LE GEOLIER.

Exactitude et discrétion, vous le savez, c'est ma devise.

MAURICE.

Il suffit; je reviens à l'instant.

LE GEOLIER.

Oh ! ne vous gênez pas, mon officier. (*Maurice sort.*)

SCÈNE III.

LE GEOLIER, *seul.*

Diable ! pourquoi toutes ces précautions ? ce cachot, qui jamais ne fut habité que par des reptiles, va devenir le tombeau de quelqu'infortuné !... On prend des mesures bien rigoureuses !.. Agir sans dire mot... Refuser tout, absolument tout !.... Laisser le prisonnier seul avec un soldat !... Cette rigueur !... le voile mystérieux dont on s'enveloppe ici, tout me fait craindre quelqu'événement extraordinaire ! — Si j'en crois l'officier d'Amilcar, il faudrait aussi fermer mon cœur à la compassion !... à la pitié !.. non ! cela est impossible ! Et si quelques-uns de mes confrères ont déshonoré le nom d'homme, le ciel ne m'a pas donné leur barbarie !

COUPLETS.

Lorsque la main de l'infortune
S'appesantit sur un mortel;
Qu'une rigueur trop importune
N'irrite pas un mal cruel !
Quand la justice a su l'atteindre,
Privé du bandeau de l'erreur,
Un coupable est assez à plaindre :
Respectons au moins son malheur !

Oui, je déteste le coupable;
Mais, malgré ses crimes divers,
Ce n'est pour moi qu'un misérable,
Du moment qu'il est dans les fers !
O vous que la toute-puissance
Environne dans votre cœur,
Placez, auprès de la clémence,
Le respect qu'on doit au malheur !

SCÈNE IV.

L'OFFICIER, LE GEOLIER, WALBERG, *Enchaîné*, (*quand il est au milieu du cachot il dit :*)

WALBERG.

Où me conduisez-vous ?

Digitized by Google

L'OFFICIER.

C'est ici que finit votre voyage !

WALBERG.

Pourrais-je au moins savoir ?...

L'OFFICIER.

Rien.

WALBERG.

Mais !...

L'OFFICIER.

Je n'en dois pas entendre davantage.

LE GEOLIER, *à part.*

Pauvre chevalier !

WALBERG.

Et quel tems prescrit-on à ma captivité?

LE GEOLIER, *à part.*

Je ne le prévois que trop !

L'OFFICIER.

Ma mission est remplie : je me retire !

(Il fait signe au geolier de ne pas manquer aux conditions imposées. Le geolier, sans se deplacer, le suit de l'œil, jusqu'à ce qu'il soit sorti.)

SCENE V.

LE GEOLIER, WALBERG.

(Le geolier s'avance vers Walberg, qui est plongé dans la douleur. Le geolier va pour l'interroger; Walberg lui fait voir l'état deplorable auquel il est réduit. Le geolier cherche à le consoler. Walberg penche la tête sur lui. Le cor se fait entendre).

LE GEOLIER.

On me rappelle!... Un instant encore, cependant.... et j'allais essuyer quelques larmes!

WALBERG.

Vous me quittez!

(Le geolier lui fait entendre qu'il le faut. Il s'échappe des bras de Walberg, et sort les larmes aux yeux)

SCENE VI.

WALBERG, *seul.*

(Il parcourt des yeux son cachot, regarde ses fers avec indignation. Un mouvement de rage s'empare de lui. Il se debat, et insensiblement retombe dans le plus profond aneantissement).

Voilà donc désormais mon asile!... Ils m'ont enchaîné comme un vil criminel!... précipité dans les entrailles de la terre! (*Mus.*) Ces murs, rongés par le tems!... cet antre ténébreux que jamais le soleil n'éclaira d'un rayon bienfaisant, est le tombeau vivant où je dois m'ensevelir! (*Mus.*) Ce long silence!... le silence éternel qui enveloppe cette solitude!... La lueur pâle et vascillante de cette lampe sépulcrale qui répand sur ce qui m'environne une teinte hideuse, tout achève de porter l'effroi dans mon âme. (*Mus.*) Eh! quoi, il n'y a qu'un instant, adoré de mon père!... chéri de la plus aimable des femmes, l'univers semblait assurer mon bonheur!..... et il faut renoncer à tant de félicité!..... Théodorie!.....

Digitized by Google

que fais tu maintenant?..... tremblante!..... désolée!.... tu pleures sur le sort d'un malheureux..... que tu ne verra plus! .... O mon père! je suis perdu pour toi. Et des portes d'airain me séparent à jamais de tout ce qui me fut cher! (*Mus.*) (*On entend ouvrir avec fracas les portes qui précèdent celles du cachot.*) On vient! les cruels!... ils vont m'apprendre mon sort!... et la mort!... une mort affreuse!... vingt fois je la bravai dans les combats!... mais si la main d'un assassin!..... ah! cette idée me révolte! (*Mus.*) (*avec délire.*) Oui, je suis réservé à ce dernier degré d'infortune... je vois mon assassin!..... il s'avance!..... son bras est armé d'un poignard!..... il va frapper!..... il frappe!..... des flots de sang m'environnent!..... ils se répandent!..... ils me brûlent!..... ils grossissent comme un torrent!.... Eh bien, monstre cruel!..... pourquoi restes-tu sans cesse devant moi!... tu me saisis!..... que veux-tu faire encore d'un malheureux?... tu m'entraîne!.. mon père!... mon père!..... arrachez-moi donc des mains de ce barbare!..... délivrez-moi de son aspect odieux!..... (*Mus.*) (*A la suite de ce délire, il retombe comme une masse sur la paille, et y reste sans mouvement.*)

SCENE VII.

THÉODORIE, WALBERG, LE GEOLIER.

(*Théodorie, en entrant, aperçoit Walberg, et fait un mouvement.*)

LE GEOLIER.

Qu'avez-vous donc?

THÉODORIE, *lui fait signe qu'elle a été saisie par l'air impur qu'on respire dans ce cachot.*

LE GEOLIER.

En effet, l'air que l'on respire ici n'est pas des meilleurs! (*lui montrant Walberg.*) Tenez, voici l'homme en question.

THÉODORIE, *lui fait entendre que cela suffit.*

LE GEOLIER, *à part.*

Pas un mot!..... quelle discrétion!..... (*haut.*) Allons, je vous laisse!

THÉODORIE, *le rappelant, lui fait voir qu'il a oublié de lui remettre une clef.*

LE GEOLIER.

Ah! vous avez raison!..... tenez, voici la clef d'une petite porte que vous apercevrez au bout de cet étroit passage!..... elle doit vous être très-utile, car on m'a bien recommandé de vous la remettre.

THÉODORIE *la prend avec précipitation.*

LE GEOLIER, *à part.*

J'ai peine à quitter ces lieux! (*avec attendrissement.*) Que voulez-vous donc faire de ce chevalier?

(*Théodorie, voyant que des larmes s'échappent de ses yeux, va pour lui répondre; mais s'apercevant qu'elle se trahirait, elle lui*

Digitized by Google

ordonne de sortir. Le geolier ne réplique plus, et sort en jetant sur Walberg des regards où se peint la compassion.

SCENE VIII.

THÉODORIE, WALBERG.

THÉODORIE.

Dieux! quel affreux séjour!..... et mon père a pu ordonner!..... Théodorie, épargne-lui un crime, et ne l'accuse pas! (*elle s'approche.*) L'infortuné!..... un noble chevalier!.... le plus brave guerrier de son pays, être réduit à cet état affreux!..... hélas! il est donc vrai que les lauriers ne sont pas à l'abri de la foudre!..... comme il souffre!..... comme sa poitrine se gonfle!..... la sueur inonde son visage!..... (*Elle se penche vers lui.*)

WALBERG, *en dormant.*

C'en est donc fait, Théodorie, je ne te verrai plus!

THÉODORIE.

Heureux, il m'idolâtrait!... dans les fers, il ne s'occupe que de moi!... j'eus sa première pensée, il me consacre son dernier soupir.

(*On entend ouvrir les portes du cachot; Théodorie s'éloigne.*)

On vient!... je suis perdue!... eh bien, puisque le sort en est jeté, mourons; mais en défendant Walberg!... que le même coup nous frappe et nous réunisse!

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, UN SOLDAT, VALTER.

(*Un soldat entre, Valter le suit, il se tient à l'écart. Le soldat fixe Walberg.*

VALTER, *sans être vu de Théodorie ni du Soldat.*

J'ai vu ce soldat prendre le chemin du cachot; l'y voici : qu'y vient-il faire?... Ecoutons. (*Il se cache, et baisse sa visière!*)

LE SOLDAT, *regardant Walberg, dit à part.*

Les ordres d'Amilcar ne sont pas encore exécutés!... Il a eu raison de m'envoyer ici! (*A Théodorie.*) Lis donc, et promptement.

THÉODORIE, *ouvre la lettre, et lit.*

» Votre jeunesse, votre inexpérience m'ont fait craindre que le courage ne vous abandonnât dans une entreprise aussi hardie. Je vous envoie un brave, décidé à tout pour me servir, et dont le bras pourrait frapper au défaut du vôtre... »

LE SOLDAT.

Cette lettre, tu le vois, est de la main même d'Amilcar.

THÉODORIE, *à part.*

Que faire?

LE SOLDAT.

Eh bien! qu'as-tu donc, camarade?

THÉODORIE, *à part.*

Si je parle, je suis reconnue!

SOLDAT.

Digitized by Google

LE SOLDAT.

L'occasion est favorable! ce chevalier sommeille! il est bien enchaîné!... Les triples portes du cachot sont fermées sur nous!... Ainsi nulle résistance à craindre!

(*Il va pour se jetter sur Walberg; Théodorie l'arrête, en lui présentant la pointe de son sabre. Walberg se réveille, et voyant deux soldats près de lui, s'écrie:*)

WALBERG

Dieux!... Et je suis enchaîné!

(*Le soldat va pour porter un coup à Théodorie. Valter se précipite au devant lui.*)

LE SOLDAT.

Encore un! THÉODORIE, *à part.*
Que vois-je?

(*Le combat s'engage. Valter combat le soldat, aidé de Théodorie, qui le désarme et le tient en respect. Valter brise les chaînes de Walberg.*)

WALBERG.

Est-ce une illusion?... On me rend à la liberté!... Mais à qui dois-je ce bienfait insigne!... (*A Théodorie.*) Guerrier généreux, où as-tu puisé cet intérêt si tendre? (*Théodorie pose sa main sur son cœur.* WALBERG.

Dans ton cœur? LE SOLDAT, *à Théodorie.*
Ainsi tu trahis ton devoir!

WALBERG.

Scélérat, humilie-toi devant la générosité, et tiens-toi à la distance où le crime doit être de la vertu!... mais je veux connaître mon bienfaiteur! *Théodorie fait signe à Walberg de la suivre en lui indiquant la sortie à gauche.*)

WALBERG, *hésitant.*

dois-je vous suivre?... si je ne quittais ces lieux que pour tomber dans les mains d'autres monstres qui m'attendent peut-être?... Pardon; mais le malheur rend défiant! (*Théodorie voyant la crainte de Walberg le rassure en lui remettant son sabre, et se tournant de son côté, soulève sa visiere.*)

WALBERG, *la reconnaissant.*

Ciel! c'est...

(*Théodorie lui ferme la bouche et l'entraîne. Le soldat veut les suivre; Valter l'en empêche en lui présentant la pointe au corps et les pistolet de l'autre main: il est force de rester. On referme la porte, et la toile baisse.*

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le théâtre représente une forêt ; au milieu du théâtre est un gros arbre.

SCENE PREMIÈRE.

MAURICE, *appuyé contre un arbre, plusieurs mineurs.*

Le prince est informé de l'évasion de Walberg !... le récit de ce soldat trouvé enfermé dans le cachot !... a irrité son désespoir !... Il embrasse mille projets, plus hardis les uns que les autres !.... Celui auquel il vient de s'arrêter m'effraye moi même ! .. Ces souterreins qui conduisent au château d'Ulric, et qu'Amilcar fit miner, lors de la dernière guerre, vont donc être le théâtre de la dévastation !... un instant encore, et les riches domaines de notre ennemi n'offriront plus que des monceaux de cendres !.... j'ai sçu remplir ma mission en confident adroit, et l'homme qui doit nous servir est incapable de la moindre indiscrétion ! (*aux mineurs*) Eh bien mes amis cela vance-t-il ?

1er. MINEUR.

Un instant, et tout sera en état.

MAURICE.

Je suis content de votre zèle.

SCENE II.

MAURICE, AMILCAR.

MAURICE.

Maintenant, le succès est certain.

AMILCAR, *enveloppé d'un manteau.*

Maurice est parti long-tems avant moi, et...

MAURICE.

C'est vous, seigneur ?

AMILCAR.

Je suis sorti du château sans être apperçu de mes gardes, et désespérais de te joindre !

MAURICE.

Les mineurs sont à leur poste...

AMILCAR.

Bon !

MAURICE.

Et la fin de leur travail approche.

AMILCAR.

instruis-moi maintenant du succès de ton message ?

MAURICE.

Auprès de ce laboureur ?

AMILCAR

Oui.

MAURICE.

Le bon homme a tout promis.

Digitized by Google

AMILCAR.

Et l'enfant ?

MAURICE.

A minuit sera dans cette forêt, et disposé à nous servir.

AMILCAR.

Point de trahison à craindre.

MAURICE.

Le père est infirme, et ne quitte pas le lit ; le fils est muet et imbécile... qui donc irait chercher notre secret dans leur misérable chaumière ?

AMILCAR.

Il suffit.

MAURICE.

J'entends les mineurs... Prince, retirez-vous ; votre présence ici, à cette heure et sans suite, pourrait faire naître des soupçons dangereux.

AMILCAR.

Tu as raison ; je vais m'attendre à l'entrée de la forêt, et à l'heure indiquée : je veux moi-même te donner les instructions du jeune muet.

MAURICE.

Je ne tarderai pas à vous joindre. (*Amilcar sort.*)

SCÈNE III.

MAURICE, LES MINEURS.

MAURICE.

Maintenant, mes amis, il faut s'acquitter envers vous. (*Il leur donne une bourse.*) Partagez, et croyez-moi regagnez la ville.

1er. MINEUR.

Un instant de repos, et nous partons.

MAURICE.

Allons trouver le prince. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LES MINEURS.

2e. MINEUR.

Il faut que ce travail soit d'une grande utilité ; Amilcar nous fait récompenser bien largement.

1er MINEUR.

Maintenant que nos partages sont faits, je suis d'avis avant de nous remettre en route, de faire halte dans cette forêt. Il fait une chaleur de tous les diables, et j'ai soif !

2e. MINEUR.

C'est bien dit et la bouteille en main.

1er. MINEUR.

Et pour nous égayer, la petite chansonnette.

2e. MINEUR.

C'est cela.

1er. MINEUR.

Je commence.

Digitized by Google

RONDE.

Annette était jeune et jolie,
Lubin était tendre et pressant!..
Vingt fois il lui fit le serment
De la chérir toute la vie!
Il la conjurait par l'amour,
D'agréer sa flamme sincère,

Mais Annette qui avait de la vertu, et à qui on avait toujours recommandé de fuir les hommes, lui répondait avec dédain : je suis fâchée, désolée, mais

Jusqu'au revoir.... de cette affaire,
Nous parlerons un autre jour.

Pour se venger de la traîtresse,
Lubin fit tant un certain jour,
Que sur les genoux de l'amour,
Il sut endormir la sagesse!
Annette, de ce mauvais tour,
Mes amis, ne se doutait guère...

Mais Lubin était si séduisant! et Annette si simple!... si simple!... que de mauvaises langues prétendent...

Qu'avec Lubin... de cette affaire,
Elle parla, le même jour!

L'entretien lui parut aimable,
Elle ne pouvait s'en lasser.
Mais... Tout commence, tout doit cesser;
Car ici bas rien n'est durable!
La bergère dit à son tour :
Eh bien, Lubin, pourquoi vous taire!

Lubin qui avait épuisé toute son éloquence, et qui n'était pas fâché de faire enrager la coquette, lui dit : Mamzelle, je suis désespéré, fâché, désolé!... Vous êtes charmante! séduisante! intéressante! Mais, voyez-vous :

Jusqu'au revoir... de cette affaire,
Nous parlerons un autre jour.

(On répète en chœur les deux derniers vers. — L'orage commence

1er MINEUR.

Un orage affreux se prépare, la nuit est noire en diable hâtons-nous de sortir de la forêt, c'est le plus prudent. *(Ils sortent.)*

SCENE V.

ERNESTINE, THÉODORIE, *en habit de voyage*, VALTER.

ERNESTINE.

Je vous revois enfin! THÉODORIE.
Grâce à Valter. ERNESTINE.
Et le comte est libre?

THÉODORIE, *montrant Valter.*

C'est encore son ouvrage!

VALTER.

Les événemens marchent avec une telle rapidité, qu'il est difficile de les suivre... votre père, toujours plus irrésolu, toujours plus en fureur, dévoré par l'ambition, n'est plus en état d'entendre un avis sage... êtes-vous, bien résolue

Digitized by Google

THÉODORIE.

Comme à la mort! VALTER.

Elle est presqu'inévitable!

THÉODORIE.

Si Walberg pense comme moi, il la recevra sans frémir! .. fidèles à nos sermens, nous n'eumes tous les deux qu'une âme!... nous n'auront qu'un tombeau! .. j'attends ici Walberg. Ma chère Ernestine, retourne au château qu'on ne puisse pas s'appercevoir de ma trop longue absence!

VALTER.

Ah! j'oubliais!... le prince Adolphe, dont l'arrivée était retardée, vient, dit-on, de paraître aux portes de la ville.

THÉODORIE.

Grand dieu! VALTER.

Si l'on ne m'a point abusé, peut être pourrai-je!.... je me jette à ses pieds, et lui dis... l'amitié, la reconnaissance trouvent des expressions qui vont droit à l'âme, et pénètrent les cœurs les plus inflexibles! THÉODORIE.

Mais si mon père vous accusait, mes amis! si votre attachement pour moi vous rendait ses victimes?... Ernestine, Valter, si j'allais causer votre perte!

VALTER, *avec force.*

Supportez les périls de l'amour, laissez nous les dangers de l'amitié! (*Valter et Ernestine sortent chacun d'un côté opposé.*)

SCÈNE VI.

THÉODORIE, *seule.*

Mes persécuteurs vont bientôt arriver!... il me faut du courage; j'en aurai... perfides!... Walberg ne périra pas! cette main arrêterait la foudre qui tenterait de l'écraser!... Oui, vous trouverez sans cesse sur vos pas, une femme que l'amour rend capable des plus grands efforts!... Enfin moi, toujours moi, toujours l'amante de Walberg!... On vient, mettons-nous à la place indiquée. (*Elle se range près de l'arbre.*)

SCÈNE VII.

THÉODORIE, AMILCAR, MAURICE.

AMILCAR.

C'est bien ici? MAURICE.

Oui, seigneur. THÉODORIE, *à part.*

Mon père! O nuit bienfaisante, couvre moi de ton ombre dérobe tes traits à leurs regards!

AMILCAR.

Avançons. THÉODORIE.

Où vont-ils? MAURICE.

Tout est disposé. AMILCAR.

Walberg repose sans doute!

Digitized by Google

THÉODORIE.

Mais je veille pour lui

AMILCAR.

Donne le signal convenu. (*Maurice frappe trois fois dans ses mains, Théodorie s'avance.*)

AMILCAR.

Approche, jeune homme, et écoute bien ce que je vais te dire. (*Lui indiquant l'endroit de la Mine.*) Tu te placeras là... Sitôt que le son du cor se sera fait entendre, tu mettras le feu à cette mine, et tu regagneras promptement le chemin du château, où je t'attends... Tout est bien calculé, et tu n'as rien à craindre, l'explosion se fera toute entière de ce côté. (*Elle lui fait signe qu'elle entend.*)

AMILCAR.

C'est cela !

MAURICE, à *Théodorie.*

Sitôt que le cor se sera trois fois fait entendre! (*Elle promet d'exécuter leurs ordres.*)

AMILCAR.

Ton père est déjà comblé de mes bienfaits, mais je ne bornerai pas là ma générosité !... Prends cet or, et ne crains pas de lasser ma bienfaisance !

(*Théodorie ha pour refuser l'or avec indignation, mais réfléchissant que ce refus la trahirait, elle accepte, et remercie Amilcar. Amilcar et Maurice sortent.*)

SCENE VII.

THÉODORIE, *seule.*

(*Elle prête l'oreille, et quand elle n'entend plus le bruit de leurs pas, elle revient et se prosterne.*)

Si les malheureux, luttant contre l'adversité, sont un spectacle digne d'attirer les regards, ô mon dieux ! jette-les sur une amante infortunée !..... ramène un père aux sentimens de la nature, et donne moi cette force si nécessaire au sein de l'infortune !... Walberg ne vient pas !... trompé par l'heure, peut-être aura-t-il vainement attendu ici. Les momens s'écoulent, la haine est active !... Que faire ?... Que résoudre !... (*Elle parcourt la forêt avec la plus grande agitation.*) Personne. En vain je prête l'oreille !... aucun bruit ne trouble cette solitude !... le feuillage seul frémit... Et la nature soupire avec moi ! (*le cor sonne trois fois ; Théodorie est effrayée.*) Le funeste signal !... les cruels !... ô mon ami, ils croyent sonner ta dernière heure !... Ils ne se doute pas que le ministre de leurs fureurs, loin d'attenter à tes jours, voudrait faire passer son âme dans la tienne, et t'envelopper de toute son existence !... ô on entend marcher. (*On marche de ce côté.*) (*Elle se met près de la mèche.*)

SCENE IX.

WALBERG, THÉODORIE.

WALBERG.

J'ai vainement parcouru la forêt !

THÉODORIE.

Ces accens viennent jusques à mon cœur!

WALBERG.

Cherchons encore

THÉODORIE.

C'est Walberg?

WALBERG.

Qui parle de Walberg?

THÉODORIE.

Celle qui ne s'occupe que de lui!

WALBERG.

Théodorie!... Je perdais l'espérance de te voir

THÉODORIE.

Et moi je conservais l'espoir de te sauver!

WALBERG.

Que dis-tu? Et pourquoi ces vêtemens

THÉODORIE

Tu l'apprendras.

WALBERG.

Que de tourmens je te cause!

THÉODORIE.

Nous en parlerons, quand tu seras heureux!

WALBERG.

Et ton père?

THÉODORIE.

Il est furieux!

WALBERG.

Ma fuite?

THÉODORIE.

L'a irrité au dernier point.

WALBERG.

Saurait-il que son généreux dévouement?...

THÉODORIE.

Il ne sait rien; mais ta perte est jurée!... un complot exécrable est tramé contre toi, contre toute ta famille!

WALBERG.

Que me faut-il donc redouter?

THÉODORIE.

Écoutes, et frémis!... A peine mon père fût-il instruit de ta fuite, qu'il envoya de toutes parts à la recherche du prétendu soldat qui l'avait trahi; l'homme que Valter avait terrassé ne pût rien lui apprendre, tu sais que notre prudence l'avait mis en défaut. Moi même, ayant repris mes premiers habits, je retournai au palais sans que mon absence eût fait naître le plus léger soupçon. J'apprends que mon père, livré à de sinistres projets, loin d'avoir renoncé à sa vengeance, ne cherche qu'à la rendre plus terrible!... L'espoir de le fléchir renait dans mon âme!... je veux tenter un dernier effort!... je me rends près de lui... A peine ai je franchi le seuil de son appartement, que je l'entends dire, en s'adressant à un de ses soldats: « Je me suis, dès longtems occupé » à faire miner les souterrains à l'extrémité de la forêt, et qui » conduisent au château du comte Ulric... peu de tems suffira » pour achever ce long travail, et nous mettre à même d'effacer à » jamais de la terre le palais de mon cruel ennemi!... » Mais une difficulté reste à vaincre!... A qui confier un pareil dessein? Les

Digitized by Google

travaux achevés, qui charger de l'exécution ?... On craint une trahison !... la haine et la défiance sont inséparables !... alors, le crime, inépuisable en ressources, fait naître une idée !... Le fils d'un pauvre laboureur est celui sur lequel on jette les yeux... Le père est malheureux... On prodiguera l'or !... et l'on part pour se rendre près de lui !... Moi, riche de cette confidence, je me dérobe à tous les regards !... remplie d'indignation !... animée par l'amour !... soutenue par l'amitié !... je vole à la chaumière du pauvre laboureur ! je me jette à ses pieds !... je le rends dépositaire de ce fatal secret !... je le presse !... je le supplie de me laisser prendre la place de son fils !... je lui peins tes malheurs, notre situation !... il s'attendrit !... il pleure !... je triomphe !... je m'empare des habits du jeune homme... ce costume me rend méconnaissable !... on frappe ! j'ouvre... en tremblant !... Un soldat de mon père se présente, cherche à nous tromper par un faux récit de son message... il offre de l'or au vieillard, s'il veut permettre que son fils soit utile à son maître !... Ce bon père me fixe... un regard lui dicte sa réponse... il accepte !... On m'ordonne de me rendre ici à minuit... j'y arrive, grâce à l'épaisseur des ténèbres, mon père ne me reconnaît pas !... je reçois de lui l'ordre de mettre le feu à cette mine, sitôt que le cor se sera fait entendre !... Ce bruit fatal a retenti dans la forêt !... j'ai frémi !... dans ce péril extrême, j'avais besoin de te voir !.... mon cœur t'appelait !.... Tu parais !.... tous mes vœux sont comblés !!! (*On entend un grand bruit.*)

THÉODORIE.

On vient ! c'est mon père !... ne voyant pas ses ordres exécutés, l'impatience le ramène en ces lieux !

WALBERG.

O mon amie, fuyons !... viens dans les domaines de Walberg, loin des barbares qui te persécutent !

THÉODORIE.

Moi, fuir ! jamais... sois plutôt digne de Théodorie, et nous serons heureux !... C'est ici, (*montrant la mine.*) c'est sur ce gouffre qu'il faut attendre mon père, essayer de le fléchir !

WALBERG.

Vain espoir !

THÉODORIE.

Eh bien ! s'il résiste à nos larmes, à nos prières !... Si la certitude d'un meilleur sort ne nous est pas reservée, si nous ne pouvons vivre l'un pour l'autre, Walberg, place-toi à mes côtés !... offrons-lui le spectacle terrible de deux amans, préférant le trépas à une séparation éternelle !... A ses regards, ensevelissons-nous sous les ruines de son palais, et par une belle mort terminons une belle vie !!! (*Ils se placent sur la mine ; Théodorie est prête à y mettre le feu !*)

Digitized by Google

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS. AMILCAR, MAURICE; *ensuite tous les vassaux, hommes et femmes.*

AMILCAR, *avec fureur.*

Le destin s'opposera toujours à mes volontés? (*à Théodorie.*) n'as tu pas entendu le signal?... Dieux! Walberg!

THÉODORIE.

Et ta fille, qui veut t'épargner un crime!

AMILCAR.

Théodorie!... perfide!...

THÉODORIE.

Mon père, je tombe à vos genoux!... déjà j'ai soustrait Walberg à votre inimitié!... j'ai dû croire qu'un projet barbare était loin de votre cœur... j'ai dérobé mon amant au fer de ses ennemis. Instruite à tems de vos derniers projets, j'ai osé en prévenir l'exécution... Oubliez des grandeurs qui coûtent souvent tant de regrets et de larmes!... acceptez la paix que Walberg vous propose!... mon père!... un seul, mot nous tombons dans vos bras, ou votre fille est perdue pour vous, et ce volcan va nous dévorer.

TOUT LE MONDE, *entrant.*

Arrêtez!... arrêtez! arrêtez!

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, le prince ADOLPHE, Soldats.

AMILCAR.

Le prince Adolphe? (*Mouvement général.*)

ADOLPHE.

Quel spectacle s'offre à mes regards!

VALTER.

Ah! mon prince, ayez pitie de la malheureuse Théodorie, et ne déchirez pas un cœur que vous n'avez pu rendre sensible.

ADOLPHE.

Moi, faire le malheur de cette femme intéressante... Ah, juges mieux du cœur d'Adolphe.

THÉODORIE, *avec joie.*

Grand dieu.

AMILCAR.

Quoi mon prince?...

ADOLPHE.

Amilcar, je sais tout; ce brave soldat m'a fait connaître la vérité. Quoi! pour satisfaire des projets ambitieux, vous alliez faire le malheur de votre fille!... vous alliez vous perdre!... je vous arrête sur le bord du précipice!... (*Il ôte la mèche des mains de Théodorie.*) Reconnaissez vos erreurs, récompensez, honorez l'héroïsme

Digitized by Google

de Théodorie! sa beauté m'avait séduit, j'aspirais à sa main!... je sens qu'il est pénible de voir s'évanouir une espérance si chère!... mais j'aime mieux regretter toute ma vie cette femme estimable, que de faire un instant couler ses pleurs!... je vous demandais une épouse, et non pas une victime!... au nom de mon père, je vous rends votre parole. Voyez dans ce jeune guerrier, l'époux de Théodorie, j'oublierai vos torts, je vous conserverai mon estime; et ne pouvant l'être moi-même, je jouirai d'avoir fait des heureux.

AMILCAR.

Oui, je cède à tant de générosité! et toi, ma fille, reçois de ton père la récompense due à tes vertus!

WALBERG.

O ma Théodorie, il sera toujours présent à ma mémoire, ce jour qui nous a prouvé que tous les sentimens qui honorent l'humanité, l'amitié, le courage, la constance et l'amour, prirent naissance dans le cœur d'une femme! (*Tableau général.*)

20 IV 67

FIN.

Digitized by Google